

Galates 5.1-12

1 TEXTE BIBLIQUE

1.1 GALATES 5 V.1-12

C'est pour la liberté que Christ nous a libérés. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas remettre de nouveau sous le joug de l'esclavage. Voici : moi Paul, je vous dis que, si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira de rien. Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de pratiquer la loi tout entière. Vous êtes séparé de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi; vous êtes déçus de la grâce.

Pour nous, c'est de la foi que nous attendons, par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Jésus-Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour.

Vous courriez bien : qui vous a arrêtés, en vous empêchant d'obéir à la vérité ? Cette suggestion ne vient pas de celui qui vous appelle. Un peu de levain fait lever toute la pâte. Pour moi, j'ai cette confiance en vous dans le Seigneur, que vous ne penserez pas autrement. Mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, en supportera la condamnation. Quant à moi frère, si je prêche encore la circoncision, pourquoi suis-je encore persécuté ? Le scandale de la croix a donc disparu ? Qu'ils se mutilent donc, ceux qui mettent le trouble parmi vous.

2 INTRODUCTION

Aujourd'hui, nous lisons le début du chapitre 5 de l'épître de Paul aux Galates. Encore une fois l'apôtre des non-juifs va jeter toutes ses forces dans les arguments qu'il utilisera pour convaincre ceux qu'il aime profondément de fuir ce chemin de mort qu'est la vie spirituelle par la Loi. L'enjeu est de savoir si nous sommes appelés à mériter notre salut en devenant quelqu'un de bien ou si le salut peut être reçu par amour. Le parti de l'apôtre Paul est de croire que l'on peut être sauvé simplement par amour tandis que le parti des enseignants juifs qui travaillaient chez les Galates est de dire que le salut se mérite en observant la Thora – c'est-à-dire la Loi de Moïse.

2.1 BREF COMMENTAIRE :

Je prends le temps de commenter le début et la fin du passage parce que je vais me concentrer sur deux versets simplement ce matin : les v.5-6.

2.1.1 Un chemin qui éloigne de Christ

Au début du passage Paul désillusionne ses lecteurs en rappelant qu'on ne peut pas chercher le salut de deux façons différentes en même temps. D'autant plus que ces deux façons de trouver une assurance, une certitude sont incompatibles :

(1) Soit le salut dépend de Dieu et de moi, (2) soit il dépend complètement de Dieu mais pas du tout de moi. Il est impossible d'imaginer une solution intermédiaire où le salut dépendrait complètement de Dieu mais aussi en même temps un peu de moi.

C'est pourquoi Paul rappelle que celui qui veut recevoir la circoncision est tenu de pratiquer toute la Loi sans faillir (chose qui, rappelons-le, est impossible). Toute l'œuvre de Jésus devient alors complètement inutile. Celui qui veut la Loi est séparé de Jésus parce qu'il veut appliquer une fausse solution qui n'a pas besoin de

Jésus. C'est un choix de route. Certains chemins, choix de vie que nous faisons, nous emmènent loin de ceux que l'on aime parfois. Ici, cheminer sur la route de la Loi nous emmène loin de Jésus mécaniquement.

2.1.2 Qu'ils se coupent entièrement...

La fin du passage lu renvoie aux faux enseignants qui prêchent la circoncision. Aussi vrai que Paul a dit plutôt que celui qui veut la circoncision est coupé de Christ, il dit clairement que ces faux docteurs n'ont rien à voir avec lui-même ou Jésus, et rien à voir avec Dieu lui-même qui est celui qui a appelé les Galates à courir pour le Salut.

Il les dénonce comme ceux qui ont stoppé les Galates dans leur élan, qui les ont détournés de leur amour, de leur but. « Un peu de levain fait lever toute la pâte » rappelle-t-il. Une fois le doute installé, il peut être difficile de le faire partir...

Mais Paul exprime sa confiance en eux tout en rejetant catégoriquement les adeptes de la loi juive : « Qu'ils se le coupent entièrement » leur dit-il s'ils aiment la circoncision tant que cela. Ainsi mutilés, ils auront terminé de se séparer de Dieu et de son amour.

3 DE LA FOI, PAR L'ESPRIT, DANS L'AMOUR

Au milieu de ce passage, je veux maintenant m'arrêter un peu sur ces deux versets qui me paraissent être les plus importants et les plus difficiles à vivre. Je les relis :

Pour nous, c'est de la foi que nous attendons par l'Esprit, l'espérance de la justice. Car, en Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision, ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante dans l'amour.

Deux idées sont avancées par Paul : Comment reçoit-on la justice (et il faudra préciser ce qu'il entend par justice) et comment vivons-nous dans la foi?

3.1 SE LAISSER AIMER PAR JÉSUS-CHRIST

Reprenons cette phrase :

C'est de la foi que nous attendons par l'Esprit l'espérance de la justice.

Qu'est-ce que l'espérance de la justice ?

3.1.1 L'espérance du pardon

Une première façon de comprendre quelle est cette justice c'est d'y voir le pardon de nos péchés.

Dieu va établir son règne sur la terre comme il est actuellement au ciel. Pour faire cela, il doit résoudre tout le mal qui a été commis avant d'établir son Royaume. S'il ne le fait pas, son royaume sera établi sur l'injustice et il ne tiendra pas ses promesses.

Pour vous aider à le comprendre : imaginez qu'on renverse un gouvernement qui aurait pratiqué le mal pour établir un nouveau gouvernement pour qu'il instaure le bien mais que nous ne cherchions pas à faire rendre des comptes aux dirigeants du passé. Alors le nouveau gouvernement n'arriverait pas, malgré tous ses efforts à établir la justice parce qu'il resterait trop d'injustices qui n'auront pas été condamnées et jugées. Le jour où Dieu va revenir il va juger le monde pour établir son règne de justice qui sera éternel.

Nous, chrétiens, qui sommes conscients de notre injustice, nous espérons que nos péchés seront pardonnés lors du jugement parce que Jésus a déjà reçu notre condamnation.

Donc l'espérance de la justice c'est l'espérance d'être pardonné. Cela sous-entend que si nous acceptons d'être pardonné par Dieu, nous acceptons aussi que Dieu pardonne à d'autres, même à ceux qui nous aurons fait du mal. Bien sûr, pour qu'eux aussi reçoivent ce pardon, ils doivent, comme nous, se considérer comme coupable.

Cela soulève une première question : pourquoi Dieu nous pardonnerait-il ? Réponse, par pure grâce, parce qu'il nous aime sans condition. Quelle preuve puis-je avancer pour démontrer l'amour de Dieu pour le pécheur que je suis ? Je n'en ai pas d'autre que de dire qu'il s'est sacrifié à ma place en Jésus. Je crois cela, c'est une preuve qui se voit, qui se comprend à condition d'avoir foi, c'est-à-dire confiance, en lui. Pour recevoir l'assurance d'être pardonné, il faut donc me laisser aimer par Jésus à sa manière à lui : sans condition et par la foi.

3.1.2 L'espérance de devenir juste

J'ai dit que Dieu devait rendre la justice pour établir son Royaume sans quoi celui-ci serait fondé sur l'injustice. Mais nous devons ajouter que, pour établir un règne de justice éternel, il faut également que ceux qui vivront dans ce royaume ne pratiquent plus jamais le mal. Après le pardon de mes péchés c'est donc une transformation de mon cœur qui doit s'opérer. Aujourd'hui mon cœur est une petite usine à péchés. Pas une journée se passe sans mépris, orgueil, égoïsme, etc. C'est ma nature et je n'ai rien fait pour naître ainsi, ce n'est pas ma faute, mais je ne suis pas pour autant irresponsable de pratiquer ce mal. Et étant conscient que je pratique encore le mal je dois accepter, espérer que Dieu me transforme pour me rendre juste devant lui.

Il ne faudrait pas croire que le salut est une sorte de diplôme pour lequel on bosse et on révise pendant des mois en apprenant plein de choses pour pouvoir les oublier aussitôt qu'on a le diplôme en poche. Le salut n'est pas juste un laissez passer pour le Royaume. Il faut aussi que je sois rendu compatible avec le Royaume, que je puisse vivre éternellement dans ce Royaume sans le détruire et, au contraire même, en pouvant le rendre encore plus beau et fécond.

L'espérance de la justice dont Paul parle c'est aussi être transformé à l'image du Christ de telle sorte qu'une fois dans le Royaume de Dieu je sois un citoyen parfait, qui ne désire plus rien du péché et qui se réjouit pleinement de tout ce que je peux y vivre et qui se réjouit pleinement de tout ce que je ne peux plus y vivre.

Nous sommes conscients que nous n'avons pas la force de volonté nécessaire pour nous transformer à l'image de Jésus. Nous ne sommes pas de taille à éradiquer le péché en nous. Cette délivrance nous l'espérons et nous avons confiance en Jésus pour qu'il nous l'accorde malgré nous. Encore une fois, il s'agit d'accepter de se laisser aimer par Jésus à sa façon, c'est-à-dire inconditionnellement et par la foi.

Il y a deux renoncements dans tout ce que je viens d'expliquer : le premier renoncement, ou deuil que nous devons faire à propos de nous-même c'est notre propre justice. C'est fini pour le chrétien de dire : « je ne suis pas quelqu'un de méchant », « je ne fais de mal à personne ». Jésus peut dire cela, nous non. Et quelque part ce n'est pas notre faute parce que nous sommes nés ainsi : enfantés dans le péché comme le dit le roi David dans ses psaumes. Mais nous en sommes conscients et nous continuons pourtant de pratiquer le péché vous et moi et il nous appartient de saisir cette solution que Jésus nous propose pour cesser d'être pécheur et de pratiquer le péché. Être sauvé par lui.

Paul dans le verset 5 dit que cette espérance d'être rendu juste vient de la foi, le terreau dans lequel cette graine peut germer c'est la relation de confiance avec Jésus. Et, il ajoute que nous attendons cette espérance par l'Esprit. Cela signifie que pour obtenir cette justice promise, il faut que l'Esprit de Dieu vienne nous habiter. Alors le pardon nous sera acquis, alors la transformation commencera à s'opérer en nous.

Il est fondamental, pour accepter de se considérer comme pécheur de se laisser puissamment aimé par Jésus. Plus vous vous savez aimer par Christ, plus vous aurez le courage d'affronter votre péché authentiquement, et plus vous affronterez votre péché authentiquement plus vous aurez besoin de l'amour du Christ et plus il se manifestera à vous. C'est un cercle vertueux.

3.2 PRATIQUER LA JUSTICE PAR L'AMOUR

J'ai dit qu'il y avait deux deuils : le premier concernait le regard que je pose sur moi-même, le deuxième s'opère sur mes actes. La transformation est une œuvre de Dieu à laquelle je participe vraiment mais qui est absolument vaine si Dieu n'est pas à l'œuvre d'abord. Certes, les gens changent et ils apprennent parfois de leurs erreurs et grandissent tous. Mais nous parlons là de devenir citoyens des cieux, des femmes et des hommes qui agissent pour le Royaume et non pour ce monde.

Cela nous conduit au deuxième verset, le six que je veux relire :

Car, en Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour.

Paul place la barre bien plus haut que pour l'obéissance à la Loi. En réalité, comme un étudiant peut se gaver d'exercices et de cours pour obtenir un diplôme puis tout oublier de ce qu'il a appris, nous pourrions très bien pratiquer la Loi de Dieu sans l'approuver le moins du monde. Par exemple, je doute que parmi nous ce matin tous nous observions les gestes barrières, nous portons le masque en étant intimement convaincus que c'est juste et bon. Si nous pouvions nous en passer nous le ferions. De la même façon ceux qui pratiquent la Loi sans amour cesseraient de la pratiquer s'il n'y avait plus l'enjeu du jugement dernier.

Cela révèle qu'ils n'ont pas envie, compris ou accepté qu'il ne s'agit pas simplement d'un test, d'un diplôme mais qu'il s'agit de vivre pour toujours selon la justice de Dieu. Il n'est pas question de vivre selon la volonté de Dieu pour éviter la punition, mais de vivre selon la volonté de Dieu pour toujours. Par volonté de Dieu, je veux parler de son sens de la justice, de la bonté, de l'amour, de la bienveillance. Je ne suis pas en train de dire que pour l'éternité nous aurons à obéir à Dieu pour savoir ce que nous pouvons manger au petit-déjeuner ou la couleur des chaussettes que l'on va porter aujourd'hui.

Nous allons vivre éternellement selon la volonté de Dieu. Comment quelqu'un pourrait-il espérer le Royaume qui vient si, d'abord, il n'accepte pas que Dieu transforme ses propres désirs, arrache sans souci les besoins des autres ? C'est plus qu'une obéissance que Dieu veut susciter en nous c'est une adhésion. Il veut que, dans nos cœurs, sa volonté devienne notre plaisir.

Et pour vivre cela, pour réussir à marcher dans la foi par l'amour, j'ai besoin, encore une fois, de me laisser aimer par Jésus.

3.2.1 Ce que Christ veut pour moi

Jésus veut notre bien. Lorsque nous acceptons qu'il soit notre Sauveur et notre Seigneur, nous reconnaissons (1) qu'il paye notre faute sur la croix (2) qu'il nous transforme à son image.

C'est donc que Christ devient celui qui va me conduire vers mon bien. Simplement, ce bien vers lequel il me conduit correspond à sa vision du Royaume et non à ma vision du monde.

Or je suis pétri de peur face aux changements que Christ veut opérer en moi. Peur du manque, peur de la souffrance, peur du rejet, peur de la frustration, peur de l'inconfort, peur de bien d'autres choses encore. Je crois que ces peurs sont réelles parce que marcher avec Christ peut nous conduire à éprouver, ressentir vraiment toutes ces choses. Mais suivre Jésus hors de sa zone de confort, c'est accepter de recevoir ce qu'il veut me donner.

Imaginons que Jésus veuille faire de moi un alpiniste. Par la foi je suis invité à croire que c'est bon pour moi. Je lui fais confiance et accepte de commencer à me considérer comme un alpiniste, du moins en devenir. Ne faudrait-il pas, à un moment, que je me rapproche d'une région montagneuse ? Ne faudrait-il pas que je pratique l'alpinisme afin d'expérimenter ce que Jésus veut que je devienne et de recevoir ce qu'il veut faire

de moi ? Je ne prétends pas qu'il me faut entreprendre de gravir le mont Everest dès ma première sortie, mais tout de même marcher en montagne.

De la même façon, si j'entends en lisant les Saintes Écritures que Jésus veut faire de moi quelqu'un qui est doux ou quelqu'un de patient, ou quelqu'un de miséricordieux, ne faudrait-il pas que je me mette à pratiquer ces choses ? La logique est implacable.

Mais voilà, les peurs semblent l'être aussi. Pour les vaincre, il nous faut plus d'amour!

Plus d'amour de deux façons :

D'abord j'ai besoin de me sentir plus aimé par Jésus pour oser plus m'exposer à l'échec de l'apprentissage et de parvenir à le vivre dans la croissance de la repentance.

Ensuite j'ai besoin d'aimer plus mon prochain parce que l'essentiel de la sanctification concerne mes relations aux autres et que je choisis de me faire gagner en les faisant perdre, je lutte contre le Royaume.

C'est donc bien **par l'amour** que je suis appelé à marcher dans la foi.

Prenons l'exemple d'un parent que Dieu appelle à passer plus de temps avec son enfant. Il est peut-être appelé à perdre du confort, à se décentrer de lui-même, à accepter un moindre salaire, à apprendre à s'intéresser aux sujets qui passionnent son enfant, à découvrir comment être en communion avec quelqu'un qui ne pense pas comme un adulte. C'est une épreuve aux multiples facettes. Comment affronter tous ces apprentissages ? Comment s'exposer à tous les échecs, toutes les erreurs qui seront commises et comment recommencer encore après. Comment essayer aujourd'hui à nouveau de rejoindre mon enfant quand hier et avant-hier cela s'est mal passé ?

Prenons l'exemple d'un couple où l'un a besoin de dire ce qui ne va pas à l'autre pour cesser d'être hypocrite, de faire semblant ou de se détruire, mais qui craint de le blesser, de mal le dire, du conflit, du rejet, de la distance. C'est un apprentissage encore, et donc il y aura des maladresses, des blessures involontaires, des réglages, des ajustements à trouver à tâtons. De la repentance à demander, du pardon à recevoir, de l'humilité à revêtir, et de la confiance à renouveler. Autant de raisons d'avoir peur de souffrir, de craindre d'ouvrir la boîte à problèmes.

Prenons l'exemple d'un adulte qui découvre bien trop tard qu'on l'a éduqué dans des valeurs qui ne sont pas celles du Royaume de Dieu, que des certitudes sur lesquelles il s'est construit et selon lesquelles il a marché durant tant d'années ne sont pas du tout celles que Jésus chérit et valorise : le qu'en dira-t-on, la réputation sociale, la carrière professionnelle, le travail, le salaire, le matérialisme. Quel courage faudra-t-il développer pour faire le constat des années passées à poursuivre du vent. Quelle prise de risque pour changer de cap, quelle sagesse pour fonder en soi de nouvelles valeurs, de nouveaux principes. Comment honorer ses parents tout en choisissant d'obéir au Christ ? Et là encore, tant d'apprentissage à faire, tant d'exposition à l'erreur possible.

J'ai besoin de l'amour de Jésus. J'ai besoin de me savoir aimé par Jésus malgré tout ! J'ai besoin que mes échecs ne me définissent pas complètement, j'ai besoin de ressentir qu'être un disciple en marche est plus important qu'être dans le succès. J'ai besoin de sentir l'approbation de l'Esprit lorsque je remonte en selle, de considérer sa fierté lorsqu'il voit que je n'abandonne pas. J'ai besoin de voir que ce vers quoi Jésus me conduit est plus beau, plus grand, plus saint que ce que je vis présentement. Et j'ai besoin de croire qu'il m'accordera ce que je poursuis à sa suite parce qu'il s'est engagé à me transformer.

Je ne saurais trop vous conseiller de prier Dieu pour, qu'en vous, s'ancrent ces résolutions. De chercher dans la prière, même si c'est cinq minutes sur un trajet de voiture, pour exprimer tous ces enjeux de telle sorte que ce soit réellement avec lui, par lui et pour lui que vous montiez au front au combat pour l'amour et pour la vie.

Lorsque la difficulté surgit, la peur est inévitable. Il n'est pas question de la nier, de l'oublier, mais de l'accueillir avec la conviction que Jésus m'aime comme je suis et que, si l'amour de mon fils, de ma femme, de mes amis, de mes parents compte beaucoup pour moi, c'est d'abord en me laissant aimé par Jésus (selon sa façon à lui) que je vais me mettre à aimer les autres mieux, plus sainement, plus justement.

En lui je trouverai la raison, le courage, la consolation, de faire le bon choix.

3.2.2 Prendre goût au Royaume

Dans cette marche difficile du disciple, je vous encourage beaucoup à prendre les choses sous l'angle de l'apprentissage. Je suis bien conscient que nous ne sommes plus à l'école, que les conséquences sont réelles et parfois lourdes. Mais nous pouvons tout de même considérer qu'il y a un apprentissage de la vie de foi parce que quelles que soient les conséquences de mes échecs ou de mes succès dans ma vie (je parle d'échecs ou de succès vis-à-vis de la vie du Royaume) aucun d'entre eux ne changera l'amour de Dieu pour moi en Christ. Comme un enfant qui apprend à être en relation avec ses frères et sœurs, comme un étudiant en stage, comme en formation professionnelle, où le cadre est donné pour pouvoir essayer, échouer, recommencer, apprendre, l'amour inconditionnel de Dieu pose un cadre où je peux recommencer à nouveau de vivre comme Christ, chaque jour que Dieu fait. Et si nous ne devons pas « abuser » de la grâce de Dieu, il devrait être plus impensable encore de chercher à s'en passer. La grâce est mon oxygène spirituel, si je ne la respire pas, je meurs.

L'espérance dans tout cela, c'est que vous allez prendre goût au Royaume. Vous allez croître en Christ et votre pensée, vos désirs, votre cœur vont être transformés, conforme à celui de Christ. Car le même Esprit qui habitait pleinement en Jésus et y trouvait sa joie, demeure en vous et veut farouchement y trouver sa joie. Et, de fil en aiguille, vous allez de plus en plus haïr le péché et vous délecter de la justice, de la paix, de l'amour, de la beauté tout autour de vous. Car cette espérance de la justice, de la foi par l'Esprit, Dieu s'engage à le faire lui-même en vous, pas sous la contrainte mais en vous donnant le goût du Royaume.

La foi agissante par l'amour, c'est de l'amour de Christ pour moi qu'il s'agit d'abord. Je le redis, c'est en me sachant aimé de Dieu que j'oserai confronter le péché en moi. Et plus le péché reculera par l'amour de Christ pour moi plus il y aura de place en moi pour l'amour de mon prochain. Non pas un amour forcé, imité, mais sincère, pur et authentiquement issu du Royaume de Dieu qui vient !

Amen